

« Nous avons pris nos décisions seuls » : des habitants de Rouen racontent l'absence de communication après l'incendie

Philippe Escande

3-4 minutes



JULIEN PAQUIN POUR « LE MONDE »

Par [Simon Auffret](#)

Publié hier à 19h53, mis à jour à 08h41

Réservé à nos abonnés

Reportage Une semaine après l'incendie de Lubrizol, voisins et habitants, survolés par le nuage de fumée, s'interrogent sur l'attitude à adopter face à cette catastrophe industrielle.

Prendre le risque de partir, de perdre sa maison ou son travail. Prendre le risque de rester et d'avoir à assumer, dans une semaine ou dans dix ans, d'avoir mis en danger sa santé, celle de sa famille ou de ses élèves... Une semaine après l'incendie de l'usine de produits chimiques Lubrizol, à Rouen, de nombreux voisins de l'usine et des habitants survolés par le nuage de fumée noire s'interrogent encore sur l'attitude à adopter face à la catastrophe.

Tirillés entre l'absence de preuve d'une toxicité aiguë et l'impression que les autorités ne communiquent pas toute la vérité, ils racontent au *Monde* leur nuit du 25 au 26 septembre et leurs incertitudes face aux conséquences de 5 000 tonnes de produits chimiques partis en fumée sous leurs yeux.

Lire aussi [Pourquoi la liste des produits chimiques stockés dans l'usine Lubrizol de Rouen est inexploitable](#)

« Depuis ma fenêtre, c'était l'apocalypse »



Distance de l'usine Lubrizol : 245 mètres. « J'espère que cette usine ne se reconstruira jamais », témoigne Camille Auger, habitante la plus proche du foyer de l'incendie. JULIEN PAQUIN POUR LE MONDE

Depuis l'incendie, Camille Auger garde à portée de main l'acte de propriété de sa maison. Tout y est consigné : la modulation des sirènes en cas d'accident industriel, les consignes de sécurité, la liste des sites à risque sur la commune de Petit-Quevilly. « *J'ai toujours su que quelque chose pouvait arriver*, témoigne la plus proche voisine de l'entreprise de produits chimiques. *Mais rien ne s'est passé comme prévu.* »

Réveillée en pleine nuit par les explosions des fûts d'hydrocarbures, elle allume la radio, attend une sirène qui n'interviendra que cinq heures après les premières flammes. « *Depuis ma fenêtre, c'était l'apocalypse. Je suis partie avec mon compagnon en me disant que je ne reverrai jamais ma maison.* » Le couple prend l'autoroute, direction le sud de l'agglomération rouennaise, « *une fuite sans réel but* » pour s'éloigner du panache de fumée.

Ils ne reviendront que le lendemain, espérant de nouvelles informations de la part de la mairie, des policiers ou des pompiers. « *J'attends des excuses de la part des autorités, pour cette absence totale d'informations la nuit de l'incendie* », demande Camille Auger. Les traits tirés, la jeune trentenaire a perdu le sommeil, hésite à partir à nouveau, tout en s'inquiétant de la baisse de la valeur de sa maison. Et se demande si elle n'aurait pas dû faire construire, chez elle, un local de confinement. « *Les travaux nous sont remboursés, mais je n'ai jamais eu 12 000 euros à avancer pour ces travaux* », déplore-t-elle. « *Sincèrement, j'espère que cette usine ne sera jamais remise en service.* »